

Les années 1965-1975

Cette seconde tranche de dix ans dans l'histoire de notre club est divisée en deux périodes de durée identiques.

Dans la première partie, on assiste au vieillissement et à la disparition des machines de la première génération, et aussi, hélas, des créateurs du vol à voile sur la Côte Basque.

Les Emouchets, rongés par la corrosion, sont interdits de vol, les 25S expirent, victimes de jeux mécaniques irrécupérables, le 311P se répand à l'atterrissage, le Nord 2000 (Nous avons le N°1 de série, celui du concours du Monde de Samaden en 48 !) se décolle de partout, et doit être arrêté. Les Tigres Mous, en fin de potentiel sont ou brûlés, ou vendus aux anglais, tandis que les MS315 partent à la ferraille. Le point d'orgue est atteint en 1970 : le club fait faillite, le terrain est fermé, hangars sous scellés; Ce qui est vendable est dispersé.

L'activité reprend le 8 août 1971, à l'initiative du Commandant Francis Melville Lynch, officier de l'armée de l'air à la carrière prestigieuse : français libre de la première heure, ancien du Groupe Lorraine, et pilote du général Koenig. Il a volé sur plus de cent machines, de l'aviette SFAN au chasseur Dewoitine 520 en passant par la Forteresse Volante avec laquelle il a effectué le tour du monde. Le club est désormais autonome. Il est nommé Centre de Vol à Voile Sous-lieutenant Robert Iribarne le 15 août 1973. La plate-forme est agrandie et surtout élargie. Les Bijaves sont mis en service, épaulés par des Nord 1300 et des Mésanges, puis par un Fauconnet et un Ka-8 qui arrive en 1975 et va voler sans le moindre incident jusqu'au mois de novembre dernier. Les Storch se succèdent avec des avatars divers et on lorgne – en vain- les premiers Rallyes commandés par le S.F.A. et distribués au compte-goutte. Moins bon grimpeurs, ils sont infiniment plus sobres. C'est la grande époque des stages militaires A.S.A. en été. De grandes tentes dortoirs sont installées de juin jusqu'en septembre en bas du terrain, à l'emplacement actuel du chalet. L'ambiance est plus que dynamique; Animateur infatigable de toute cette seconde période, Michel Degand, instructeur ALAT hélico, avion et planeur, apporte son concours bénévole à la renaissance spectaculaire de l'association. L'activité dépasse pour la première fois les mille heures par an. Regis Jouhaud

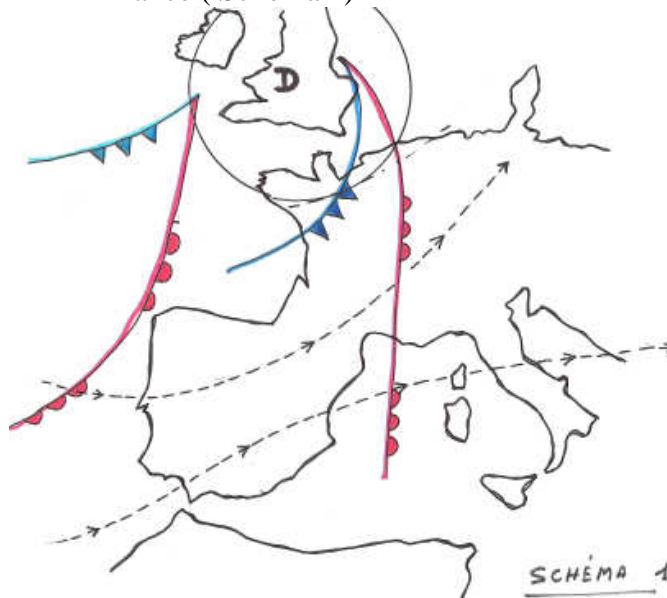
Les textes surlignés renvoient à un agrandissement du schéma à le fin du document.

L'onde sur le Pays basque:

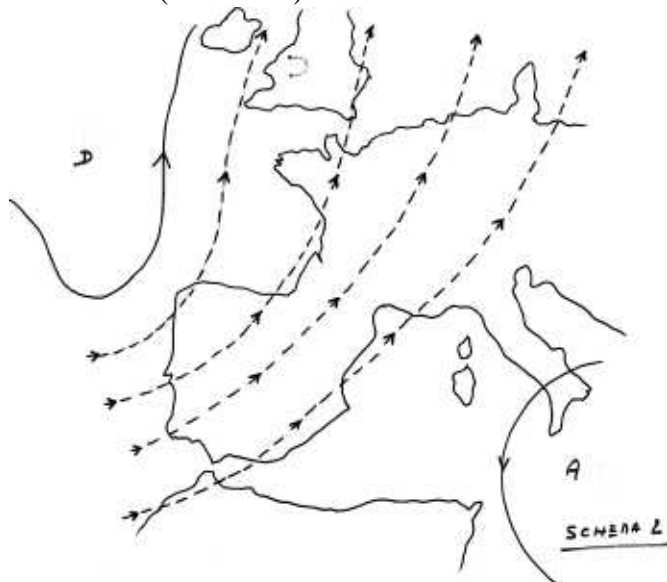
La météo

Deux conditions météorologiques sont particulièrement propices à la formation d'onde organisée sur le pays basque:

- Une perturbation atlantique approchant par l'ouest, passant sur l'Irlande et le nord de la France (Schéma 1)



- Une zone dépressionnaire précédée d'une descente froide sur le Portugal, faisant descendre le talweg associé vers le sud.(Schéma 2)



Ces deux situations vont provoquer à l'avant du front chaud, un mouvement de la masse d'air du sud vers le nord.

Dans le premier cas, l'approche de la dépression sera généralement rapide, (mais il est difficile de généraliser en météorologie), alors que dans le

deuxième cas, la situation pourra durer plusieurs jours. C'est la situation automnale type.

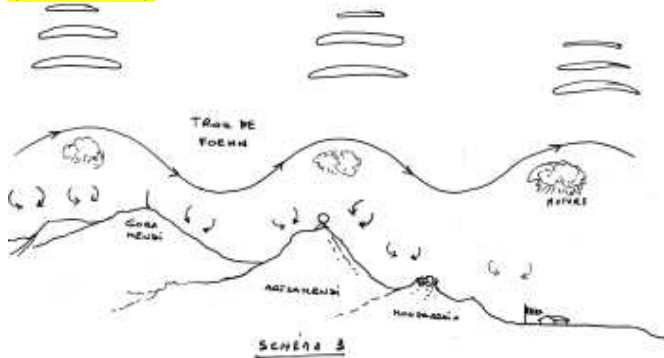
D'autres conditions peuvent créer de l'onde, mais difficilement exploitable et généralement ponctuelle:

Dépression sur l'Espagne, ou fort flux d'ouest;

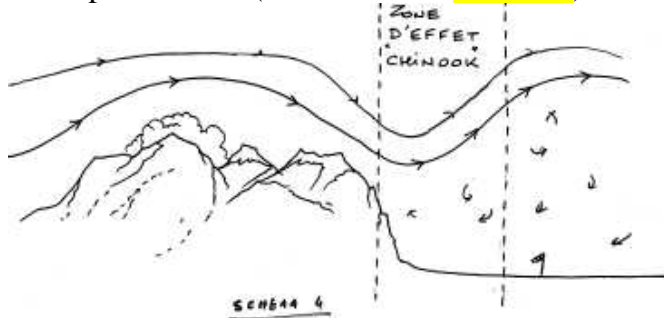
Formation de l'onde, approche théorique:

Tout le monde connaît le schéma classique

(Schéma 3)



L'onde se crée, soit en raison d'une barrière verticale perpendiculaire au flux, soit, et cela est très intéressant pour nous, en raison d'une zone plate succédant rapidement, dans le flux, à des zones plus élevées (Effet Chinook schéma 4).



A partir d'une vitesse du vent de l'ordre de 15 knt, le flux entre en vibrations.

Cette onde sera variable en hauteur et longueur, et, entre autres, selon la vitesse du vent en altitude, l'idéal étant que la vitesse du vent augmente progressivement lorsqu'on s'élève.

Si le vent n'augmente pas, il peut y avoir création d'une " ondulette", ou si le vent est relativement faible à tous niveaux, voire plus faible en altitude, il y aura création d'un faible ressaut (2000/2500 m).

Dans le premier cas, le ressaut se décalera vers l'aval du flux, et dans le deuxième, il pourra se situer jusqu'en amont du relief qui l'a créé.

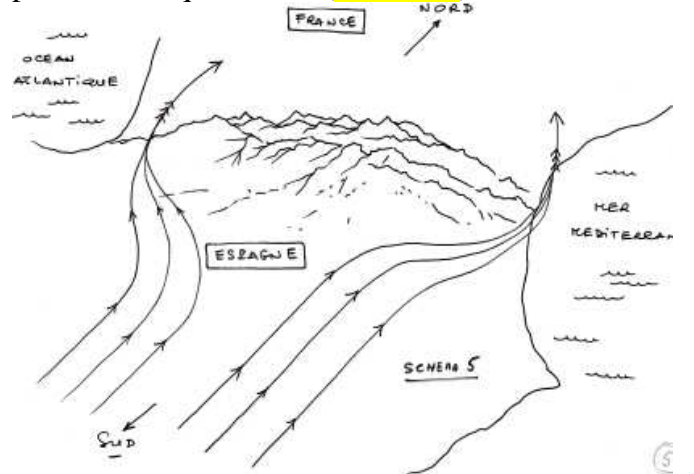
Influence du relief sur le flux:

Un flux d'air rencontrant une barrière essayera tout d'abord de la contourner latéralement, puis il passera dessus en commençant par les zones les moins élevées.

Les Pyrénées, prises dans leur ensemble, se rétrécissent et s'abaissent de la partie centrale en allant vers l'ouest. Nous sommes situés dans la partie la plus étroite.

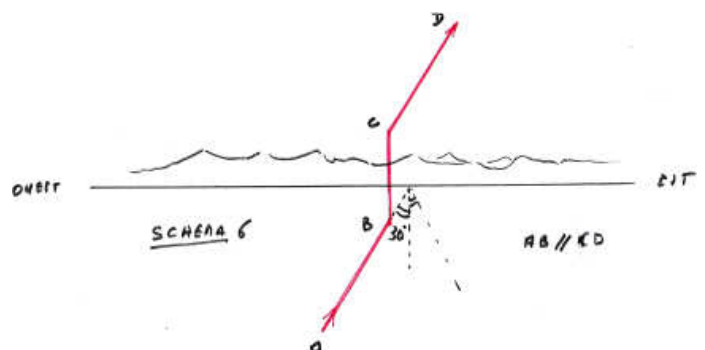
En effet nous passons de Huesca à Tarbes, d'une largeur de 100 kms avec des altitudes de l'ordre de 3000m, à 60 kms entre Pampelune et Itxassou avec des hauteurs se situant à 1400m maximum.

Sur notre terrain de jeux, il se produit donc une accélération du vent en basse et moyenne altitude, et très facilement une modification de direction par rapport au sens général du flux. C'est également pour cette raison que nous avons des températures plus élevées qu'ailleurs. (Schéma 5).



"Perpendicularisation" des flux:

On estime que jusqu'à un angle de 30°, le flux devient perpendiculaire par rapport à la barrière montagneuse. Ceci veut dire que chaque pente en travers du courant remplissant ces conditions sera susceptible de créer une onde qui suivra ce relief avant que la direction du vent reprenne sa direction d'origine (Schéma 6)



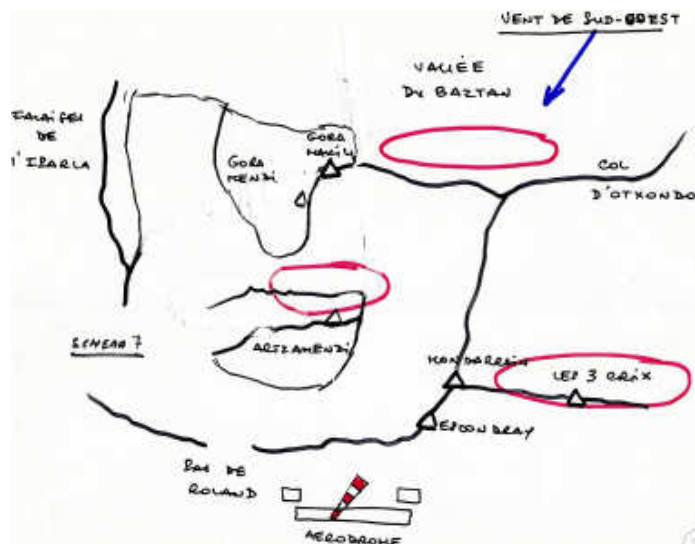
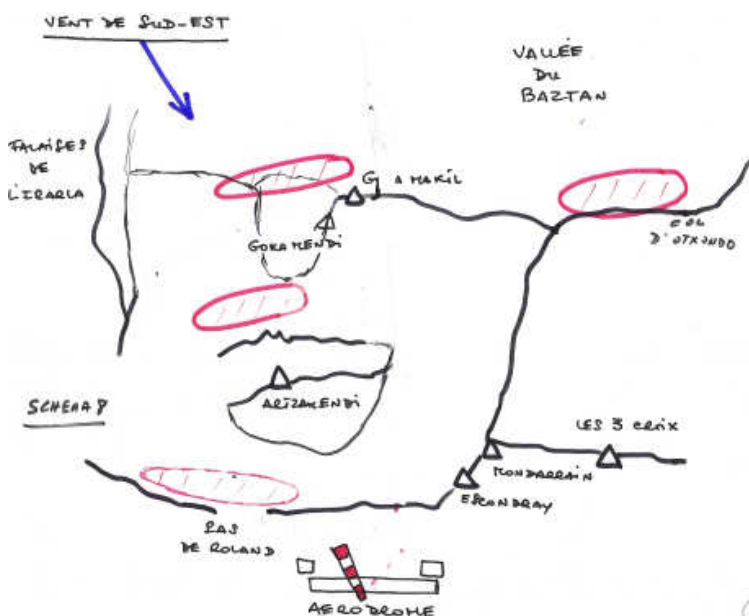
Les situations à Itxassou:

Dans la plupart des cas, il est très difficile de prendre directement l'onde principale dans la zone du terrain. On peut avancer quelques hypothèses:

A/ Les sierras et les premiers sommets sud, situés depuis la sierra de Abodi jusqu'à la sierra de Santrustegui, situées à l'est et à l'ouest de Pampelune forment des barrières en travers du vent de sud, et sont surtout précédées de zones relativement plates et plus basses. C'est dans cette région que se forme l'onde principale, plus ou moins décalée vers le nord.

Elle se met ou pas en phase avec le crêtes situées dans le flux, au nord. Or la majorité des chaînes montagneuses qui étaient, vers le centre de la chaîne, de direction est-ouest, s'alignent dans la zone Pays basque plutôt nord/sud. En tout cas, le sens de la chaîne se désorganise.

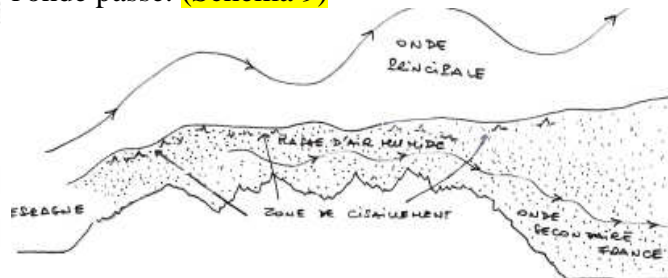
Nous savons que le vent, comme tout flux, a tendance à suivre le sens des vallées (effet déversoir). En basse couche, l'onde va être perturbée, et la zone d'air mort va s'élever. Nous avons vu précédemment que dans notre région, il y a accélération du vent en basse couches. Il est donc probable que vont se créer, dans cette zone, de petits systèmes ondulatoires de basses couches (jusqu'à 2500-3000 m), composés d'ondes ponctuelles et de faible amplitude, par quelques lignes de crête situées en travers du flux. (Schémas 7 et 8)



Par ces effets dynamiques, l'onde principale serait donc déviée vers le haut, et passerait au dessus de ces sous systèmes qui peuvent et souvent n'ont pas la même direction que l'onde principale. C'est ce qui expliquerait les difficultés que nous avons, ainsi que les cisaillements importants que nous subissons parfois en montée dans le laminaire et l'impossibilité, dans cette situation d'aller plus haut, alors que de magnifiques lenticulaires nous narguent au dessus de nous.

B/ Une autre possibilité provient de différences de masses d'air et de l'humidité du Pays basque, étant à proximité de la mer.

Nous volons généralement dans une masse d'air humide, le Pyrénées canalisant en quelque sorte, ce flux le long du piedmont, et ceci jusque au moins dans la zone de Mauléon. Il est possible que cette différence de masse d'air agisse comme une barrière invisible, et accentue le premier effet, faisant une espèce de coussin au dessus duquel l'onde passe. (Schéma 9)



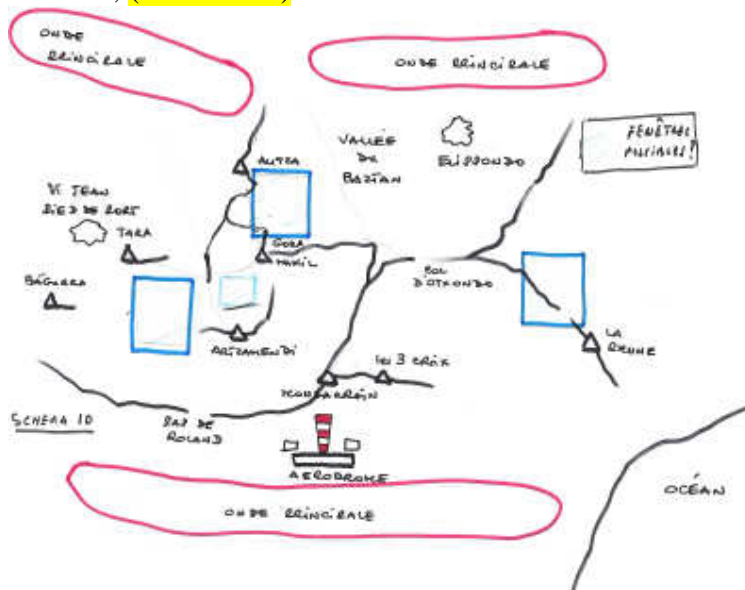
Quelles possibilités avons-nous ?

Il arrive bien sûr que l'onde principale soit en phase, et qu'on puisse la prendre au dessus du terrain, mais ce n'est, hélas, pas la règle générale.

Il ne nous reste que 3 solutions

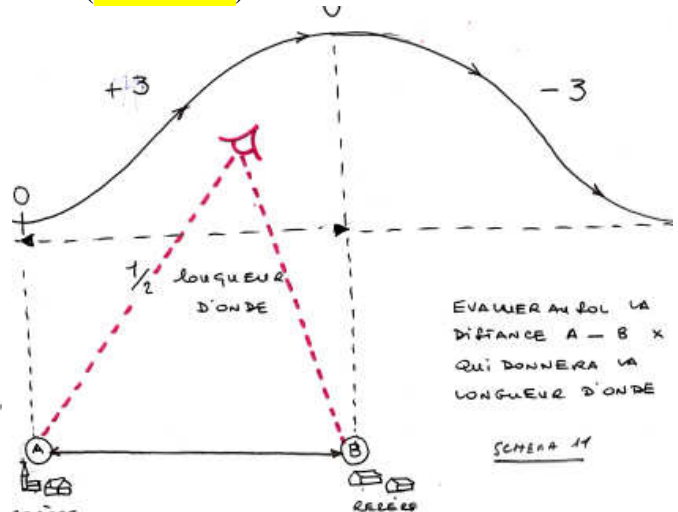
- Lorsqu'on a attrapé "l'ondulette", avancer pour essayer d'atteindre l'onde principale. Souvent elle se situe à environ entre 20 et 25 km au sud, vers Elizondo. C'est l'onde du Bastan, qui elle même est souvent le deuxième ressaut. Mais pour avancer c'est une autre histoire...

- Essayer de trouver une fenêtre entre les deux systèmes. Il y en a parfois. Pour ma part, j'en ai trouvé vers les grottes de Sarre et devant le Gora Makil par flux de SO, et par SE, vers le sud de l'Artzamendi (Lieu dit Pompe à Max) par fort vent, l'air étant probablement projeté vers le haut en raison des falaises, à l'est de l'Artzamendi vers Bidarraï, (Schéma 10)



Idem pour l'altitude. Vous avez noté en montant la hauteur de la base du laminaire. Lorsqu'il s'agit d'ondulette on atteint rapidement l'alti maxi de l'onde.

Nous avons donc tous les paramètres ,largeur et hauteur, pour estimer en regardant le relief s'il s'agit d'un premier ressaut ou bien s'il y en a d'autres devant, et surtout nous avons une distance approximative à parcourir, d'où la perte d'alti espérée (Ici on parle en termes d'espoir) pour l'atteindre, sachant qu'au vario négatif de l'onde se rajoute le taux de chute du planeur. Cela procure de fortes émotions ! Cf calculs de finesse Livre bleu .(Schéma 11) .



Ne pas oublier la règle d'éviter de foncer sous le vent d'un relief, même si on est haut.

-Se faite tirer directement dans l'onde vers le sud (au moins 2000m).

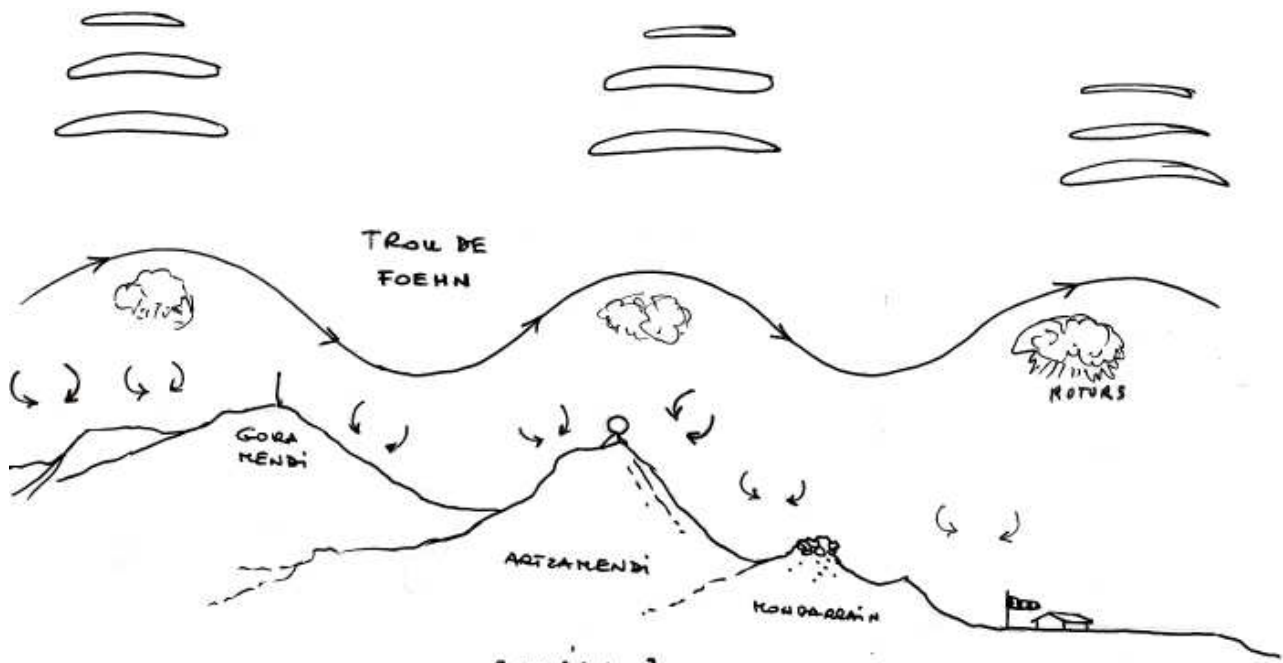
Le déplacement dans l'onde :

Il faut d'abord monter en restant dans le noyau principal, selon l'approche classique (cf Livre bleu) Le plus difficile est d'avancer.

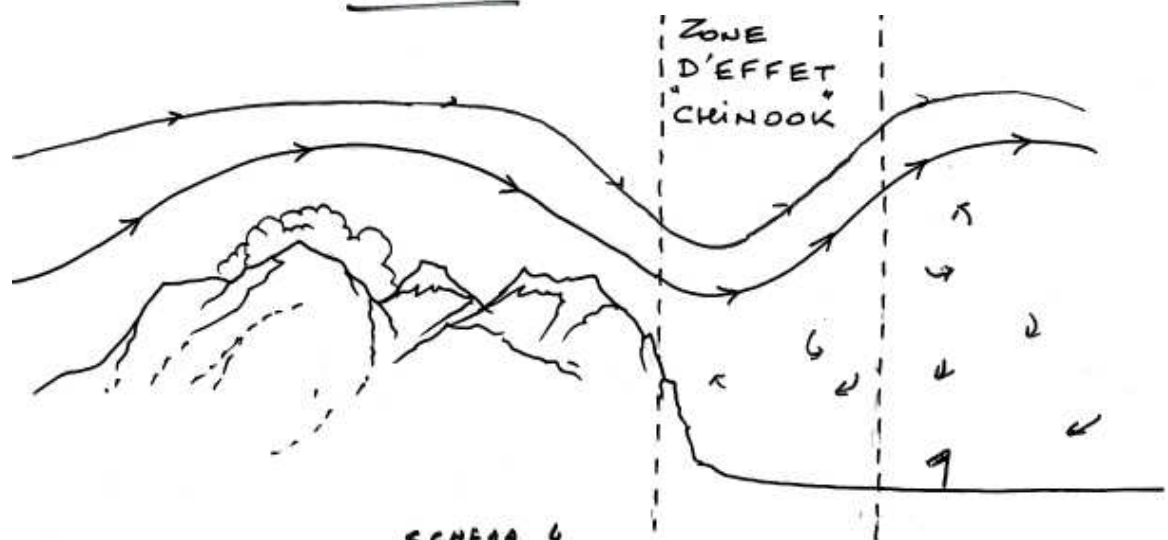
La première des choses est de visualiser la position du ressaut suivant, et d'estimer sa distance. Une fois cela fait et que nous avons une estimation de la vitesse du vent, on pourra transiter (attention à la vitesse réelle selon l'alti). Pour changer de ressaut si l'on n'est pas très haut, il faut arriver à avoir une estimation de l'altitude à laquelle on peut partir. Pour cela il est important de connaître approximativement la longueur d'onde. Pour s'aider dans cette estimation , avancer face au vent jusqu'au vario 0. Prendre un repère sol. Puis se laisser dériver, noter repère sol du vario maxi puis du vario 0 nord.

Cette approche de l'onde locale est bien sûr pragmatique et largement améliorable. Mais en tout cas, se déplacer dans l'onde, avec très souvent les superbes couleurs et la clarté amenées par le vent de sud, font partie des grands plaisirs d'Itxassou.

Texte: Max Granereau Dessins Charly Durand



SCHEMA 3



SCHEMA 4

